

Année 2005-2006

Télémaques

« éducation au regard »

BILAN

Isabelle Abiven
Christine Peltier

Télémaques

Bilan 2005-2006

Le Lycée d'Enseignement Adapté s'est inscrit cette année pour la première fois dans le dispositif Télémaques, un projet visant à mieux faire connaître auprès des élèves les productions télévisuelles, et dont les partenaires sont l'association Savoir au Présent, la région Centre (Action culturelle), des chaînes de télévision (Arte, France 2, France 3) et la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia).

Présentation

Objectifs :

- ★ Eduquer le regard, sensibiliser les élèves à la lecture d'images
- ★ Décrypter la télévision
- ★ Faire découvrir « l'envers du décor » de la création d'une émission télévisée.

Dans ce dispositif, il s'agit d'aider les élèves à se représenter les différentes étapes d'une production télévisuelle, à réfléchir aux choix du réalisateur tant au moment du tournage qu'au cours du montage, à se questionner sur la représentation de la réalité qui sert de base au documentaire, tout ceci dans le but de développer leur esprit critique, afin de se trouver « intelligent devant la télévision ».

Enseignants impliqués :

- ★ Mme Abiven, documentaliste
- ★ Mme Peltier, professeur de français

Classe concernée :

- ★ FQ1 A (1^{ère} année de CAP, maçons et peintres)

Déroulement

Mercredi 23 novembre 2005 : 1^{er} plateau (visionnage des émissions présélectionnées)

Les enseignants des différents établissements impliqués dans le dispositif se sont réunis le 23 novembre 2005 au siège d'Arte France, à Issy-les-Moulineaux, afin de visionner la présélection et de rencontrer réalisateurs et producteurs. Les quatre émissions qui nous ont été présentées ont été présélectionnées entre mai et juillet dernier par l'association Savoir au Présent, initiatrice du dispositif Télémaques, les chaînes partenaires (Arte, France 2, France 3) et la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia) parmi 70 heures de programmes.

Il s'agissait de quatre documentaires, mais la sélection aurait aussi pu concerner des fictions (téléfilms ou films d'animation). Le choix s'opère parmi des émissions co-produites par une des chaînes partenaires, car il s'agit de dégager les différentes étapes d'une production de télévision, et non simplement d'une production audiovisuelle.

La présélection :

Les hommes du Labici B, de François Chilowitz

Ce film suit le voyage d'un cargo, le Labici B, battant pavillon de complaisance, qui fait route vers l'Algérie, pour y livrer une cargaison de sucre. A l'arrivée, le navire est saisi par des créanciers européens et l'armateur préfère disparaître plutôt que de payer ses dettes. Les 11 hommes d'équipage, de 7 nationalités différentes, vont rester 5 mois abandonnés dans le port de Béjaïa, avec l'espoir que le navire soit racheté et qu'ils puissent repartir en mer.

Albertine Sarrazin, le roman d'une vie, de Sandrine Dumarais

Ce documentaire retrace la biographie d'Albertine Sarrazin (1937-1967), auteur de l'Astragale, dont l'œuvre littéraire est inspirée de sa vie en prison et en cavale.

Hôtel-Dieu, de Cédric de Bragança

Le réalisateur et son équipe ont suivi pendant un an la vie des différents services du CHU de Nantes, en s'intéressant uniquement aux malades, filmés dans leur quotidien. Il s'agit d'un feuilleton en quatre épisodes.

Le sceau du dragon, de Vincent Dragon

Sophie, Claire et Vincent Dragon, le réalisateur, sont trois enfants adoptés par la famille Dragon et issus de parents biologiques différents. Ils partent à la recherche de leurs origines et donc de leur identité.

Le choix du documentaire :

Nous avons d'emblée écarté le premier de ces documentaires, entièrement sous-titré, en raison des difficultés de lecture de nos élèves. Pour les mêmes raisons, nous avons écarté le second, car il aurait fallu une lecture des oeuvres d'Albertine Sarrazin pour le compléter. Après avoir hésité entre *le sceau du Dragon* et *Hôtel-Dieu*, nous avons choisi ce dernier car il s'appuie sur du concret : la vie au sein de l'hôpital, les relations entre les malades ; tandis que dans *le sceau du Dragon*, beaucoup d'idées sont implicites (la quête d'identité, la filiation...). *Hôtel-Dieu* est un sujet touchant, très intéressant, avec quatre épisodes de qualité.

A l'issue de ce choix, l'association Savoir au Présent nous a fait parvenir le thésaurus qu'ils ont élaboré sur cette émission, en collaboration avec l'équipe de tournage, notamment le réalisateur. Les thésaurus rassemblent des informations sur la réalisation, la production et la diffusion du documentaire (interventions d'auteurs, de réalisateurs, de producteurs, de témoins).

Mercredi 4 janvier 2006 : Remise et présentation du Thésaurus

Le thésaurus est une mallette (mais pas une mallette pédagogique) regroupant :

- ★ un dossier complet réalisé par Savoir au Présent, le « point d'appui », qui informe sur les étapes de production, de réalisation et de diffusion de l'émission (interviews de l'équipe de tournage, résultats d'audience, revue de presse...)
- ★ le dossier rédigé par La Source Production à destination des organismes de soutien
- ★ la charte établie entre La Source Production et le CHU de Nantes
- ★ les notes de repérage de l'assistante-réalisatrice
- ★ des programmes télévisés des deux semaines de diffusion de l'émission

Ces documents nous ont servi à recréer le contexte du tournage et de la diffusion de l'émission pour mieux appréhender la question de la représentation (en images) du réel. Très détaillé, le thésaurus apporte de nombreuses réponses et permet une analyse critique et un recul tant aux élèves qu'aux enseignants.



Du 16 janvier au 10 février 2006 : Mise en place du dispositif auprès des élèves

1/ Visionnage des quatre épisodes

Dans un premier temps, sur les conseils des intervenants de Savoir au Présent, nous avons présenté l'émission avec le moins de détails possible, pour ne pas influencer les élèves : lieu du tournage, thème, feuilleton en quatre épisodes...

Ensuite, nous leur avons fait visionner les quatre épisodes, sur grand écran, pour recréer les conditions que nous avons eues à Issy-les-Moulineaux lors de la présélection. Nous n'avons fait ni commentaires ni analyse des épisodes avant qu'ils aient vu les quatre.

Au cours de ces projections qui ont eu lieu sur deux semaines (sur les heures de français et les heures de présence des élèves au CDI), les infirmières étaient présentes. En effet, certains passages de ce documentaire étant très tristes ou très dures, il nous a paru judicieux de les avoir à nos côtés, et nous les remercions vivement de leur implication, pour désamorcer certaines situations (rires en voyant un accouchement, par exemple), en expliquer ou dédramatiser d'autres (cancer du petit garçon, suicide d'une jeune fille, mort d'une des personnes filmées...)

Nous nous sommes rendues compte à cette occasion qu'ils avaient des représentations de la mort, de la maladie, de l'hôpital, parfois assez éloignées de la réalité, et la présence des infirmières a permis de libérer la parole des élèves, concernant la maladie, la mort, la psychiatrie, le viol, la naissance d'un bébé, etc... et de combattre ainsi certaines idées reçues.

2/ Recueil des réactions des élèves

La seconde étape a été le recueil de leurs réaction « à chaud », afin de réaliser un article paru dans le numéro 7 de Libre Expression Autorisée (*voir l'article ci-après, page 8*). Ils ont tous été très touchés par ce documentaire, surtout par le petit garçon, Bastien, qui lutte contre la maladie avec beaucoup de courage et dont le sort est incertain à la fin du feuilleton. Johanna également, qu'on voit peu dans le documentaire, les a beaucoup marqués (la jeune fille, qui avait été violée, s'est suicidée).

Nous avons peur au début que le fait qu'il y ait quatre épisodes d'une heure provoque une baisse d'attention ou une lassitude, à un moment donné, mais au contraire, les élèves ont été tenus en haleine jusqu'au bout, et réclamaient la suite : « *mais madame, la vie des gens elle continue après, on veut savoir comment ils vont !* »

3/ Travail à partir de documents du thésaurus

Les élèves ont ensuite travaillé sur l'interview du réalisateur (*extraite du thésaurus, voir page 9*), au CDI, à partir d'un questionnaire reprenant l'essentiel du document (*voir page 11*). Le passage à l'écrit n'a pas été vraiment concluant pour la plupart, mais cela a permis de démarrer un questionnement sur les modalités de tournage et ce qu'ils en imaginaient, questionnement qui s'est poursuivi en cours de français.

Mercredi 8 février 2006 : 2nd plateau, les Ateliers du Regard

Le mercredi 8 février, dans les locaux de France 3 Centre, à Orléans – La Source, le second plateau nous a permis de faire le point sur l'expérience de chacun et d'échanger avec nos collègues sur les pratiques de chacun, les séquences mises en place dans les autres établissements et le ressenti des élèves face aux différents documentaires.

Nous avons aussi pu rencontrer, l'après-midi, le rédacteur en chef de France 3 Centre, Dominique Delhoume. Son intervention sur le fonctionnement de France 3 a été très intéressante et enrichissante.

L'après-midi s'est achevée par la présentation des Ateliers du Regard, où chacun était invité à appréhender les émissions dans l'écriture adoptée par le réalisateur. En ce qui concerne Hôtel-Dieu, il s'agissait d'appréhender la manière dont était construit le documentaire. Par exemple, le réalisateur arrive toujours à faire savoir au spectateur où l'on se trouve dans l'hôpital et qui est le personnage dont on parle, alors qu'il n'y a ni commentaire ni voix off : Il montre des plans des panneaux indicateurs, des entrées de service, il filme la porte de la chambre avec le nom du patient écrit dessus... Ces ateliers nous ont permis de prendre du recul par rapport au documentaire et de l'analyser, ce à quoi nous ne sommes pas forcément formées.

24 – 25 Mars 2006 : Coups de cœur Télémaques

Les élèves étaient invités à une « chasse au trésor » dans les grilles de programme de France 2, France 3 et Arte, afin de choisir une émission qui les aurait particulièrement intéressés. Nous avons reçu les grilles de programme détaillées quelques jours auparavant. Le vendredi 24, nous avons explicité aux élèves l'opération, et ils ont sélectionné quelques émissions dans les grilles.

L'objectif était de les faire regarder une émission qu'ils n'ont pas l'habitude de voir, puis de leur faire écrire ensuite une lettre à une personne de l'équipe de réalisation pour expliquer leur coup de coeur. L'association Savoir au Présent se chargeait de transmettre le courrier aux personnes concernées, qui s'engageaient à répondre aux élèves.

Malheureusement, la moitié de la classe était en stage au cours de cette opération, et l'autre moitié n'a pas joué le jeu, en dehors d'un élève qui a vu une émission qui l'a particulièrement intéressé, mais dont il ne se souvenait ni du jour ni de l'heure de diffusion, encore moins du titre. Il ne nous a pas été possible de retrouver l'émission en question, malgré la bonne foi de cet élève.

C'est regrettable car l'initiative de cette opération est intéressante, et permettait une relation entre nos élèves et le monde des médias. Nous envisageons une autre organisation pour l'année prochaine : présélection avec les élèves, enregistrement et visionnage à l'internat ou sur les heures d'étude.

Du 27 février au 14 avril 2006 : Travail avec les élèves

Suite aux Ateliers du Regard, les élèves se sont interrogés en classe sur ce qu'ils imaginaient du tournage (analyse filmique).

Ils ont ensuite préparé la visite du réalisateur en rédigeant une interview, qui a servi par la suite de base à un article du numéro 8 de Libre Expression Autorisée (voir l'article page 13).

La visite du réalisateur, le 14 avril, a été suivie d'un « debriefing », en classe.

14 Avril 2006 : Rencontres Télémaques en région Centre

Initialement prévue le 16 ou le 17 mars, les élèves ont eu lors de ces rencontres la possibilité de rencontrer le réalisateur d'Hôtel-Dieu, Cédric de Bragança (à gauche sur la photo), et Olivier Levaillant (à droite), de Savoir au Présent.

Les élèves ont été touchés par la convivialité de la rencontre et par la spontanéité du réalisateur. Ce fut une très belle rencontre, très enrichissante.



2 juin 2006 : Portes ouvertes de l'établissement

Le 2 juin, des extraits du documentaire ont été diffusés au CDI au cours des Portes Ouvertes, et les différents documents du thésaurus étaient consultables par les visiteurs. Nous avons eu énormément de réactions positives de la part des parents, dont certains en avaient entendu parler par leurs enfants, ainsi que des élèves qui n'avaient pas vu le film. Nombreux sont ceux qui se sont attardés pour suivre quelques minutes de la vie des patients de l'Hôtel-Dieu.

Juin 2006 : Bilan

Bilan pour les élèves

Les élèves ont eu l'occasion de regarder un format de documentaire qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. Grâce aux documents du thésaurus et à l'intervention du réalisateur, ils ont pu différencier les différents professionnels de l'audiovisuel participant au tournage. Nous espérons que cela a contribué à faire évoluer leur regard sur la télévision.

De plus, le travail réalisé lors de la préparation de l'entretien (questions écrites puis retravaillées pour le passage à l'oral) leur a permis d'enrichir leur expression, écrite et orale. En ce qui concerne leur ouverture d'esprit, c'est le thème du documentaire qui a permis des discussions entre les élèves et les infirmières, et qui a changé leurs représentations de certaines choses (l'accouchement, le viol, la psychiatrie, les accidents de la route...).

Bilan pour les enseignants

À aucun moment, nous n'avons regretté le choix du documentaire, surtout lorsqu'on voit à quel point il a plu aux élèves. Les temps forts de cette année ont été surtout la rencontre avec le réalisateur, les échanges informels qu'on a pu avoir avec les élèves au sortir des projections, et les rencontres avec les professionnels au cours des deux plateaux. L'équipe de *Savoir au Présent* a été tout au long de cette année très à l'écoute, et l'ensemble du dispositif mis en place faisait preuve d'une très bonne organisation.

Nous envisageons d'ores et déjà de participer à l'édition 2006-2007 de *Télémaques*, et pourquoi pas mettre en pratique ce qu'on aura appris en faisant réaliser un film aux élèves et les faire participer au festival du film scolaire de Chartres. D'ailleurs, si des collègues veulent se joindre à nous, ils seront les bienvenus.

Isabelle Abiven, Christine Peltier.

➡ *Ci dessous, les documents cités dans le présent bilan.*

Le LEA s'est inscrit cette année pour la première fois dans le dispositif Télémaques, un projet visant à mieux faire connaître auprès des élèves les productions télévisuelles, avec l'association Savoir au Présent, les chaînes de télévision (Arte, France 2, France 3) et l'Action Culturelle de l'Académie d'Orléans-Tours. Les FQ1 A participent au projet : ils ont visionné le documentaire sélectionné puis ont travaillé sur l'interview du réalisateur. Le 14 avril prochain, ce dernier viendra en personne leur rendre visite.

Résumé



© La Source Productions/Cédric de Bragança

Hôtel-Dieu de Cédric de Bragança

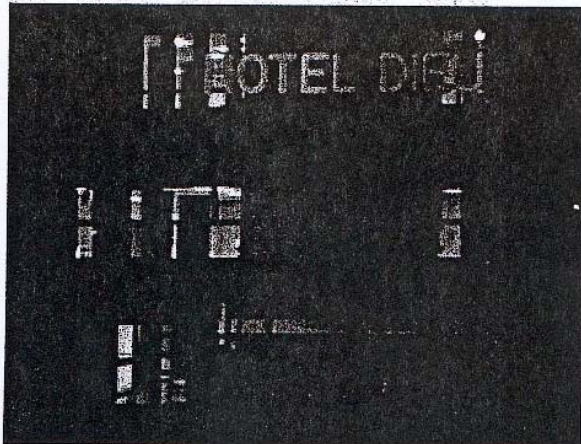
Diffusé en première partie de soirée les 21 et 28 février 2005 sur France 3, suite à la volonté de la chaîne de proposer un programme à opposer à la télé-réalité, ce documentaire a eu un écho très important dans la presse. Le réalisateur et son équipe ont passé un an au CHU de Nantes pour le tournage. Présents chaque jour, sans forcément filmer (sur 120 jours de tournage, ils ont tourné environ 120 heures), ils ont ainsi pu s'intégrer dans l'environnement des malades. Sans commentaire ni interview, ce feuilleton documentaire de quatre épisodes aborde l'histoire de 9 personnages, filmés dans leur quotidien, à travers des moments de doute, de désespoir, mais aussi d'optimisme.

Témoignages

Ces 4 épisodes nous ont apporté un savoir sur plein de sortes de maladies. C'était tourné de manière très polie. Ça me plairait de voir la suite car ça finit mal pour le petit garçon et je voudrais avoir de ses nouvelles. Frédéric.

C'était pas mal. Les moments que j'ai préférés sont la greffe du monsieur et le petit garçon qui recevait une greffe de son petit frère. Julien.

Les personnages qui m'ont plu : il y a Bastien qui avait un cancer : ils ont dit qu'il n'y en avait plus mais en fait il y en avait encore ; Orlane qui a eu un accident, j'ai bien aimé quand il y avait les élèves : ils ont dit plein de choses gentilles. Il y avait aussi Claude qui s'échappe de l'hôpital, le docteur Bataré qui soignait les malades, et Anne-Lise qui s'en est sortie. Ça m'a beaucoup plu comment c'était fait, par exemple la caméra qui filma le pont pour expliquer que Johanna s'est jetée sous le train (elle avait été violée). Sylvain.



l'interview



L'HÔPITAL : LE PLUS GRAND DÉNOMINATEUR COMMUN

Hôtel Dieu, c'était une nouvelle façon pour moi d'aller à la rencontre de l'être humain. L'observer au travers du prisme de la santé, l'un des enjeux majeurs de notre société.

Au-delà des parcours individuels, ce qui est intéressant, c'est le côté universel des histoires. Car un hôpital, et un CHU en particulier, c'est le plus grand dénominateur social commun. Nous serons tous, un jour où l'autre, concernés par la maladie, la souffrance ou la maternité. L'hôpital est un lieu où les masques tombent. Dans ces instants de vulnérabilité, se dévoile une autre facette de l'être humain. Plus crue, plus vraie.

UN AN AU CHU DE NANTES

Je voulais un CHU pour le côté universitaire et la formation. Et qu'il soit suffisamment important pour y trouver tous les types de services et de pathologies. Il y a une trentaine de CHU en France. Une fois écartés les trop grands et les trop petits, il en restait une dizaine. J'avais aussi envie que ce soit un CHU de centre ville, intégré à la cité, et qu'il y ait cette notion de lieu unique pour passer facilement d'une histoire à l'autre. C'est au CHU de Nantes que nous avons reçu l'accueil le plus enthousiaste.

Ils ont adhéré pleinement au projet et nous avons eu carte blanche pour l'accès à tous les services pendant un an. Avec mon preneur de son et mon assistante, nous y avons vécu de janvier à novembre 2004, chaque jour. De nombreuses réunions ont été nécessaires pour expliquer le projet et avoir l'agrément des conseils médicaux et des conseils d'administration : 2 ou 3 mois d'explications en amont. Une fois que nous avons obtenu l'aval général de l'hôpital puis des chefs de service, nous sommes allés à la rencontre du personnel et des patients.

DES CHOIX DICTÉS PAR L'INTUITION

L'intérêt de cette série était de pouvoir s'installer sur la durée et montrer ce que l'on voit rarement à la télévision, c'est à dire l'évolution des patients sur le long terme.

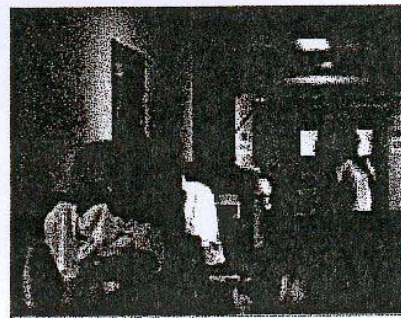
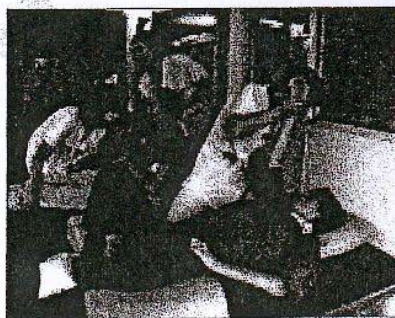
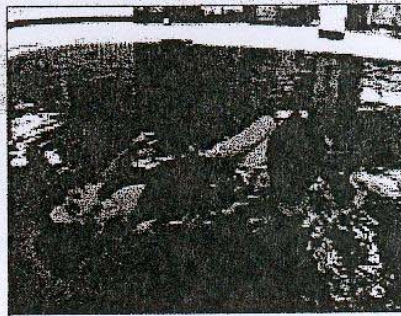
Pas seulement des instantanés comme aux urgences. Je voulais parler de ceux qui vivent vraiment l'hôpital et, à travers eux, découvrir l'institution.

Certains services se sont imposés d'eux-mêmes : rééducation fonctionnelle, oncologie pédiatrique, psychiatrie... Nous y avons passé beaucoup de temps sans caméra, pour assister aux différentes réunions et de nouveau parler du projet. Au fil du temps et des visites, des liens se sont créés. Le choix des patients n'a pas été très rationnel, mais plutôt intuitif, basé sur le feeling et les rencontres. Quand j'ai découvert Bastien par exemple, il était dans la salle de jeux. Il tapait sur un tambourin et chantait avec son père et une musicienne. J'ai su que c'était lui, c'était évident...

CASSER LE RAPPORT FILMEUR-FILMÉ

Pour raconter des histoires, il y a quelques règles de narration à respecter. Surtout lorsqu'on a choisi une forme sans commentaires et sans interviews. Cela nécessite une grande clarté dans l'évolution du récit. Aussi, je me suis appuyé sur des moments clés. J'avais des repères dans le temps, notamment les entretiens avec les médecins (en psychiatrie par exemple) ou les visites des équipes médicales, en particulier avec Oriane. Tout ce qui était médical permettait de poser des jalons dans l'histoire.

Le plus dur, au départ, est de casser le rapport filmeur-filmé. Tant que nous avons été perçus comme des gens de la TV qui venaient filmer, nous étions à côté de notre sujet. Aussi, nous avons passé beaucoup de temps sans filmer. Etre là simplement. Et petit à petit, nous sommes devenus des personnes intégrées à l'environnement,



tout autant acceptées que le médecin ou la famille. C'est ce qui explique sans doute, la somme de situations étonnantes de vérité et d'intimité que nous avons dans ce film.

DES RÉPONSES AUX INTERROGATIONS

Orlane est quelqu'un d'extrêmement sensible à tout ce qui concerne son image. C'est pourquoi la filmer dans une situation de totale vulnérabilité, avec son corps cassé, était un challenge incroyable. Je me demandais sans arrêt ce qui lui permettait de nous accepter, alors que, par ailleurs, elle avait tellement besoin de maîtriser son reflet. C'est avec elle, je crois, que j'ai obtenu certaines réponses aux questions que je me pose souvent sur mon métier. Qu'est-ce que j'apporte aux gens ? Ils me donnent beaucoup et moi en retour à quoi vais-je leur servir ? J'ai réalisé que ma présence était vraiment utile aux gens que je filmais. Ils se réappropriaient leur histoire, leur corps, leur intégrité, grâce au regard de ma caméra. Pour moi, c'est la première fois qu'un tel constat est aussi flagrant.

UN FILM ULTIME

C'est un film ultime, un film pas comme les autres. C'est un investissement et un rapport aux gens qui va bien au-delà de ce que l'on fait d'habitude. Nous avons partagé des moments d'intimité qui créent des liens indélébiles. Avec Yves, notamment, qui est décédé quelques heures après sa greffe du cœur. Pour moi, c'était une évidence d'être là et, pas une seule seconde je ne me suis senti de trop. Pendant ces quelques semaines avec Yves, nous avons été aussi importants qu'un membre de la famille, aussi intimes, proches et nécessaires. Notre présence a facilité la parole, des choses ont

pu être dites entre Yves, sa femme et sa fille. Car, souvent, par pudeur, les grandes émotions, les grandes douleurs restent dans le non-dit. Anne-Claire — la fille d'Yves — a voulu que nous soyons là pour la soutenir, notamment dans ses entretiens avec les médecins. Je me suis toujours posé la question de la pudeur et de la distance dans ces situations-là. Il est clair que notre présence lui donnait la force de les affronter.

Nous étions persuadés que l'opération d'Yves allait réussir, c'est pourquoi nous avons filmé sa transplantation, le moment où son cœur repart... Dès lors qu'il n'était plus là, cette séquence ne pouvait bien évidemment plus être dans le film. L'histoire d'Yves était devenue une histoire d'adieu où le médical n'avait plus lieu d'être.

Avoir partagé ses derniers instants, être là au moment de l'au revoir, dont nous ne savions pas qu'il était un adieu, nous a fait toucher à ce qu'il y a de plus intime dans la vie. Nous avons rencontré là des émotions qui ne sont plus du tout de l'ordre d'un film pour la télévision, mais de l'ordre de la profonde humanité.

DE L'OPTIMISME AUSSI

Il y a aussi beaucoup d'optimisme dans ce film. Avec Anne-Lise par exemple qui, après dix ans passés au sein du service de psychiatrie, apprend à s'en détacher et à prendre sa vie en main. Un personnage très émouvant. Pendant un an, nous avons assisté à sa reconstruction psychique. Je crois qu'elle a beaucoup utilisé la caméra pour se donner le courage et la force de s'en sortir.

Notre belle histoire, c'est celle de Catherine qui a donné un de ses reins à Jean-Luc, son mari, qui avait besoin d'être transplanté. Le prélèvement et la transplantation se sont passés comme dans un rêve, ils sont partis au bloc ensemble, se sont réveillés côte à côte. Une réussite totale qui les a rendus un peu plus amoureux encore.

Hôtel-Dieu
Interview de Cédric de Bragança

Que voulait montrer le réalisateur dans ce documentaire ?

Quel est, selon le réalisateur, un des enjeux majeurs de notre société ?

Que veulent dire les initiales CHU ?

Pourquoi ont-ils choisi de tourner le documentaire à Nantes ? (plusieurs réponses possibles).

Combien de personnes formaient l'équipe de tournage ?

Combien de temps ont-ils passé à expliquer le projet et à obtenir les autorisations ?

Donnez les dates du tournage.

Sur quoi était basé le choix des patients à filmer ?

Quelle est la forme particulière de ce documentaire ?

Sur quoi le réalisateur s'est-il appuyé pour raconter l'histoire de ces patients, puisqu'il n'a rien commenté ?

Qu'est-ce qui explique la somme de situations étonnantes de vérité dans ce film ?

Qui, parmi les patients, était très sensible à tout ce qui touche à son image ?

Quelles sont les questions que le réalisateur se pose sur son métier ?

Qu'est-ce que la présence de la caméra a apporté aux gens filmés ?

Pour quelle famille la présence de l'équipe de tournage a-t-elle été importante ?

Pourquoi ?

Quelle séquence ne pouvait plus être dans le film ?

Pourquoi ?

Qui a beaucoup utilisé la caméra pour trouver la force de s'en sortir ?

Quelle est la belle histoire de ce documentaire ?

Télémaques

Article paru dans le Libre Expression
Autorisée, numéro 8, page 4.

Dans le dernier numéro de notre journal, nous vous avons parlé du documentaire visionné par les élèves de FQ1 A dans le cadre du dispositif Télémaques, projet visant à mieux connaître la télévision et les mécanismes de tournage. C'est à la suite de ce projet que nous avons pu recevoir le 14 avril dernier le réalisateur d'Hôtel-Dieu, Cédric de Bragança, ainsi qu'Olivier Levailant, représentant de l'association Savoir au Présent, organisatrice du projet. Les élèves avaient préparé une interview et ont passé un agréable moment en compagnie du réalisateur, qui est aussi le producteur.

Interview

Combien de temps le tournage a-t-il duré ?

Le tournage a duré environ un an, entre les repérages et le tournage proprement dit, et le montage 6 mois.

Combien le tournage a-t-il coûté ?

A peu près 728 000 €

Combien le tournage vous a-t-il rapporté ?

Environ 6000 € par mois

Quels obstacles avez-vous rencontré ?

Tout d'abord trouver un hôpital assez grand pour pouvoir filmer plusieurs services, et puis vivre la vie des gens, c'était parfois difficile car nous étions devenus proches.



Comment avez-vous choisi les personnes ?

Par hasard, par exemple c'est Claude qui est venu vers moi le premier jour où je suis entré dans le service psychiatrie.

Quel est le moment que vous avez préféré dans le film ?

La naissance d'un bébé.

Et celui que vous avez le moins aimé ?

Aucun.

Quel est votre épisode préféré ?

Le 3^{ème} et le 4^{ème}.

Quelle est la personne qui vous a le plus marqué ?

Sans doute Bastien.

Avez-vous des nouvelles des personnes qu'on voit dans le film ?

Malheureusement, Bastien est décédé en janvier. Orlane a subi plusieurs opérations pour être plus autonome et fait des progrès. Claude est SDF et refait parfois des séjours à l'hôpital, Anne-Lise va très bien.

Rappel : les personnages

Anne-Lise

A 27 ans, elle a passé près de dix ans en psychiatrie. Après le procès qui a condamné son violeur, elle se reconstruit hors de l'hôpital, trouve un appartement et rencontre un garçon.

Claude

Claude a 29 ans, grand schizophrène, psychotique délirant mais supérieurement intelligent.

Orlane

Agée de 30 ans, elle est tétraplégique à la suite d'un accident de voiture. Elle lutte jour après jour pour retrouver son autonomie.

Bastien

Au service de pédiatrie, Bastien se bat contre un lymphome abdominal. Ses parents, qui ont déménagé pour être auprès de lui, appellent sa maladie «bouloche» pour ne pas dire cancer.

Benjamin L. et Frédéric G.